Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19654 - 76ÈME ANNÉE

Scènes de joie des indépendantistes après l'annonce du résultat du référendum d'autodétermination

L'indépendance de la Kanaky-Nouvelle Calédonie encore plus proche

Hier soir dans les rues de Nouméa, l'après-scrutin a été dominé par un déferlement de drapeaux et de cortèges indépendantistes. Pourtant, le « oui » à l'indépendance n'a pas été majoritaire. Mais il n'a jamais été aussi fort, avec près de 47 % des suffrages. De plus, ce résultat a été obtenu à la suite d'un scrutin marqué par un fort taux de participation : 85,6 %. Cela donne une grande légitimité à la progression historique de la cause du retour de ce territoire à son indépendance confisquée depuis plus d'un siècle par la France.

Hier en Kanaky-Nouvelle Calédonie s'est tenu le second référendum d'autodétermination prévu dans le cadre des Accords de Nouméa. Ce scrutin a été marqué comme le précédent par une très forte participation. Le record de 2018, 81 % a été battu, avec plus de 85,6 % des citoyens calédoniens qui ont glissé hier un bulletin dans les urnes.

Le vote de 2018 avait déjà vu le « oui » réalisé un score au-dessus de toutes les prévisions : 43,3 %. Deux ans plus tard, la participation en hausse a profité au « oui » : 46,6 %. L'écart s'est réduit de 8.000 voix. Il est encore possible d'organiser un troisième référendum sur le retour de ce territoire à la pleine souveraineté d'ici 2022. L'évolution laisse entrevoir une dynamique favorable à l'indépendance. C'est d'ailleurs ce que

soulignent les indépendantistes, dont la cause sort renforcée par le résultat d'hier.

La France doit rester neutre

Dans ce scrutin, l'attitude de l'État français a été attentivement observée. Le FLNKS fut obligé d'intervenir pour rappeler la France à ses engagements. Rappelons qu'à Paris, le président français est partisan de la création d'un axe indo-pacifique pour contrer l'émergence de la Chine en tant que première puissance économique mondiale. Cette création française s'appuie sur la rivalité entre l'Inde et son voisin chinois, ainsi que sur des territoires allant de la Polynésie aux TAAF où la souveraineté française est contestée partout, à l'exception de La Réunion. D'après le président français, la Kanaky-Nouvelle Calédonie fait partie de ce plan. Si Paris ne contrôlait plus la diplomatie et l'armée de ce territoire, ce serait un point d'appui en moins pour une France qui se rêve encore comme une grande puissance, la 2e puissance maritime mondiale paraît-il, sur la base des confettis de son vieil empire colonial.

Le « oui » progresse partout

Partout en Kanaky-Nouvelle Calédonie, le « oui » progresse. Dans la Province Nord et dans les îles Loyauté, les deux provinces peuplées majoritairement de Kanak, il n'est pas rare que le « oui » dépasse les 80 %. Dans les bastions de la présence française, le « oui » a également progressé. A Nouméa, il est majoritaire dans 6 bureaux sur 54, et atteint un score de plus de 23 %, soit 4 points de plus qu'il y a deux ans.

Un tel résultat traduit une prise de conscience. Sur les 180.000 citoyens calédoniens composant le corps électoral spécifique à ce genre de scrutin, les Kanak ne sont pas majoritaires. Toute personne résidant dans le pays depuis 1994 peut voter, même si elle ne fait pas partie du peuple premier.

Il est donc évident que la cause de l'indépendance progresse chez les citoyens calédoniens d'origine européenne. Cela signifie qu'ils ont intégré le fait que l'indépendance n'est plus un projet mais déjà une réalité, avec une citoyenneté calédonienne qui se transformera en nationalité.

Dans ces conditions, la cause de l'indépendance bénéficie d'une dynamique qui permet d'être optimiste quant au résultat du troisième référendum qui sera organisé.

M.M.

Politique débat d'idées, pas affaire de personnalités : 85 % de votants en Kanaky-Nouvelle Calédonie

Le taux de participation observé hier en Kanaky-Nouvelle Calédonie donne une très forte légitimité au progrès du « oui » pour l'indépendance. Il souligne aussi que lorsque les citoyens ont la conviction que leur vote sert à quelque chose, alors ils se déplacent en masse vers les urnes. En effet, lors du scrutin d'hier, il ne s'agissait pas d'élire une personne mais de se prononcer sur une idée. Ceci confirme que la mise en avant de personnalités à la place des programmes des partis est une raison majeure du désintérêt de la population pour les élections, ce qui ne peut que favoriser le maintien dans le sous-développement.

La Kanaky-Nouvelle Calédonie a connu hier son second référendum d'autodétermination. Plus de 85 % des électeurs ont voté, soit 4 points de plus qu'au précédent référendum sur le même sujet deux ans plus tôt (81%).

Ces taux de participation contrastent avec ceux observés à La Réunion ces dernières années. Aussi bien lors des départementales, des régionales, de la présidentielle ou des législatives, le taux de participation à La Réunion est inférieur à 50 %. Lors des européennes ou d'élections partielles de député, ce sont moins de 25 % des électeurs qui votent.

Ce phénomène touche même l'élection reine à La Réunion, les municipales, où les citoyens désignent pourtant souvent la personne qui sera à la tête du premier employeur de leur commune. Lors du premier tour le 15 mars dernier, seulement la moitié des électeurs avaient glissé un bulletin dans l'urne.

La personnalisation favorise l'abstention

Depuis de nombreuses années à La

Réunion, le débat politique est orienté vers un choix entre des personnes plutôt qu'entre des idées. Les dernières municipales ont ainsi vu la multiplication des candidatures, et par conséquent des maires, « sans étiquette ». Ceci n'est pas sans faire sourire, car des membres bien connus de partis politiques décident de se présenter comme « libres » de tout parti quand ils veulent être élus. A croire que défendre des idées élaborées collectivement plutôt que sa personne serait devenu un handicap.

La logique de ce système découle de ce qui a été mis en place de longue date aux Etats-Unis. La mise en avant de personnalités au détriment des idées a pour résultat une forte abstention. Les votants sont minoritaires, surtout dans les classes sociales les plus défavorisées par ce système. En conséquence, cette personnalisation de la politique est un moyen pour les classes dominantes de geler toute évolution de la société, afin d'avoir la garantie que leurs descendants puissent profiter des mêmes privilèges sans que le partage du gâteau soit perturbé par quelques bénéficiaires d'un « ascenseur social ».

Mais ce n'est pas parce que la majorité des citoyens ne vont pas voter qu'ils se désintéressent de la politique. Car cette majorité porte des idées. Il ne lui reste plus qu'à trouver d'autres moyens d'expression que les élections pour se faire entendre. C'est ce qui explique le succès à La Réunion de l'importation du mouvement des gilets jaunes en novembre 2018.

En Kanaky-Nouvelle Calédonie, la lutte des indépendantistes a permis d'obtenir de la France l'organisation d'un scrutin sans précédent. Ainsi, la République a dû reconnaître une citoyenneté calédonienne. C'était pour la France le seul moyen de ne pas être confrontée à une guerre d'indépendance.

Seuls les citoyens calédoniens peuvent voter lors des référendums ouvrant la possibilité d'un changement de statut. C'est donc l'assurance que le scrutin ne sera pas faussé par les votes de gens de passage pour qui la Kanaky-Nouvelle Calédonie n'est pas le centre de leur vie.

La création de ce corps électoral spécifique explique pourquoi les Kanak votent.

Ensuite, les Calédoniens et le gouvernement français se sont accordés sur un changement de la Constitution. Validé par référendum, le titre relatif à la Kanaky-Nouvelle Calédonie laisse la liberté aux habitants du Pays de choisir quelle sera leur relation à la France. Dans le cadre de la Constitution, deux référendums ont donc eu lieu, et il est possible d'en organiser un troisième.

Les personnes passent, les idées restent

Enfin, il est clair qu'en Kanaky-Nouvelle Calédonie, la population a conscience que les idées dépassent les personnes. L'Union calédonienne et le FLNKS ont connu une succession de dirigeants : Pierre Declerq, Eloi Machoro, Jean-Marie Tjibaou, Hiéwéné Hiéwéné. Tous ont été assassinés, mais la cause qu'ils défendaient est toujours là et elle s'est même amplifiée.

En effet, jamais la Kanaky-Nouvelle Calédonie n'a été aussi proche de retrouver son indépendance.

Cette question a pris tellement d'importance que la mise en avant de personnalité ne peut pas prendre la place du débat d'idées. Et c'est comme cela qu'hier, plus de 85 % des citoyens calédoniens ont participé à un scrutin. C'est un indice d'une dynamique, celle du développement.

M.M.

Edito

Sous les feux des projecteurs

Hier soir, j'ai croisé Ti-Jean en bord de route. Il tournait autour d'un lampadaire, à la recherche des clés de sa maison. Je décide de l'aider, et, au bout de quelques minutes, je lui demande :

- « Es-tu sûr d'avoir perdu tes clés ici ? »
- « Non. » Me répond-il. « Je les ai perdues là-bas ! » En pointant du doigt un petit bosquet au-delà de la zone éclairée par le lampadaire.
- « Mais pourquoi tu cherches tes clés ici, si tu sais que tu les as perdues là-bas !? » lui répliquais-je, éberlué de sa réponse.
- « Parce que là-bas, il fait noir, alors qu'ici, il fait clair ! » me rétorquait-il sans hésitation.

Ainsi, charmés par les feux des projecteurs, certains abdiquent leur raison et errent sans issue, jusqu'à renoncer au chemin qu'ils avaient originellement entrepris.

À la lisière de ma demi-espérance de vie biologique, j'en ai connu de ceux-là. Aveuglés par les ors de la république, corrompus par la finance capitaliste, ils ont oublié d'où ils viennent et ce vers quoi ils devaient se rendre. Leur vanité ayant eu raison de la fragilité de leurs idéaux. On leur a fait confiance. On les a promus et soutenus. On leur a confié toutes les clés de la maison commune. Par négligence et/ou par arrivisme, ils les ont perdu. Toutefois, il demeure encore en leur pouvoir de les retrouver et, de nouveau, de conduire le peuple réunionnais sur la route de son épanouissement véritable et complet. Au lieu de quoi, ils se complaisent dans le confort coupable d'une vie de parvenus éhontés, en ayant vendu leur âme pour d'éphémères satisfactions, en trahissant la mémoire de leurs ancêtres et en abandonnant toute considération pour les générations futures.

Heureusement, j'en connais aussi d'autres qui ont conservé leurs convictions et leur moralité intactes ; et qui détiennent également des doubles des clés perdues du destin de La Réunion.

Philippe Yée Tchong Chi Kan

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21
Publicité : publicite@temoignages.re
CPPAP : 0916Y92433

Oté

Ilétre pars lo pouvoir la désidé ! Handikapé par désizyon ofisyèl !

Mé zami, in kyète pa, sa sé solman in kou d'gèl-dizon in l'invitasyon pou rofléshi dsi i sityasion paradoksal. Pars shak ané, bann sèvis l'INSEE i anvoye bann zankètèr dsi la rout ziska la kaz demoun pou kont konbienn moun lé ilétre. Ilétre ? I aparé sa i vé dir ou i gingn pa konprann in tèks sinp é ou i gingn pa dir kékshoz a l'ékri avèk in tèks sinp. Moin néna in diksyonèr ki di : in ilétre sé in moun inkilt lé sansa pa tro kapab lir épi ékri. I parétre néna san sèz mil pèrsone lé konmsa La Rényon.

Donk tousa d'moun lé ilétre dann la lang Fransèz é kisa la désid zot téi doi mézir azot avèk la lang Fransé ? Lo pouvoir politik kolonyal. Ni pé fèr in romark : dizon nout ziz lingistik sé la lang bann zanglé bin mi koné in paké d'moun an plis lé paré pou rant dann katégori bann zilétre.. Mé antansyon nou lé kiltivé an kréol nou é si nout ziz lingistik sé lo kréol rényoné é si ni aprann dé troi téknik sinp lé posib ni sort dann ran bann zilétre an dé tan troi mouvman !

Astèr si nou l'aprann Fransé é si ni koné arienk inn-dé téknik pou lir épi pou ékri mé solman lo téknik san la kiltir d'aprè zot ni sort an déor lo katégori ilétre, sansa, ni sort pa é si nout kiltir sé lo kréol rényoné ébin nou lé touzour ilétre non ?..agard amoin, si mi sava dann langlètèr mèm si moin la fé l'anglé in paké d'zané, zot i pans pa pou bann zanglé moin sré in ilétre é l'Anpe laba li lé bien kapavb fé konprann amoin sa.zot i pans pa.

Alor pou arpran dopi lo komansman : kisa la désid nou lé ilétre selon lo ziz lingistik Fransé ? Lo pouvoir politik kolonyal. Kisa la désid nou lé andikapé dann la lang bann Fransé, Sé lo politik kolonyalé aré kan li la fini fé tousa déga dann nout pèp, ala ké li anvoye son bann vizitèr konté : konbien ni lé. Aprés a i désid vanj kont lilétris é afors vanjé tro vanjé nou lé touzour in ta avèk in paké banna i batiz anou ilétre, andikapé lingistik.

Justin